

STATUE FEMININE

ROMAIN, IIE SIECLE AP. J.-C.

MARBRE

HAUTEUR : 160 CM.

LARGEUR : 60 CM.

PROFONDEUR : 28 CM.

PROVENANCE :

*ANCIENNE COLLECTION DE DON
MARCELLO MASSARENTI (1817-1905),
PALAZZO RUSTICUCCI-ACCORAMBONI,
ROME, 1894.*

*ACHETE PAR HENRY WALTERS (1848-
1931), BALTIMORE, EN 1902.*

*LÉGUÉ AU WALTERS ART MUSEUM EN
1931.*

*VENDU CHEZ SOTHEBY'S, "ANTIQUITIES
AND ISLAMIC ARTS" SALE, NEW YORK,
12-13 DECEMBER 1991, LOT 109.
DANS UNE COLLECTION PRIVEE A NEW
YORK APRES 1991.*



Cette magnifique sculpture féminine impressionne par son drapé virtuose et sensuel.

L'œuvre représente une femme, grandeur nature, nous faisant face avec majesté. La

hanche droite, plus haute que la gauche, révèle que tout le poids du corps s'appuie sur la jambe droite tandis que la jambe gauche est laissée libre. Celle-ci, animée par l'élan vital, résiste à la gravité et se dessine sous le vêtement là où le genou s'avance. Le *contrapposto* ainsi obtenu introduit un dynamisme certain à la composition et permet un déhanché tout en sensualité. Apparu dans la statuaire grecque au début du V^e siècle av. J.-C., cette invention stylistique marque le passage de l'art archaïque vers le style sévère puis irrigue toute la création artistique gréco-romaine. En imprimant une torsion au corps, le *contrapposto* insuffle la vie au marbre et répond à la quête d'illusion mimétique propre à l'art occidental depuis l'Antiquité. C'est ce corps séduisant et sensible qui est autant caché que dévoilé par cet impressionnant drapé. En effet, la femme ici représentée porte plusieurs vêtements. A même la peau, elle porte un fin *chiton*, le vêtement de base dans la civilisation grecque, qui descend jusqu'aux pieds : c'est le propre de cette tunique quand elle est portée par les femmes. On note son système d'attache sur l'épaule : une série de boutons sculptés avec précision joignent l'avant et l'arrière de la tunique. Les plis en V suscités par cette fermeture sont scrupuleusement restitués par l'artiste. On ne peut être que séduit par le rendu des plis de l'encolure du *chiton* qui retombent avec un naturel saisissant et font oublier la pesanteur du marbre tant ils suggèrent la souplesse de l'étoffe. Celle-ci souligne les seins et épouse le ventre dont le modelé transparait sous le vêtement qui s'épanouit plus bas en plis arrondis. Par-dessus le *chiton*, notre femme porte un *himation*, c'est-à-dire un manteau fait d'une



étouffe drapée et qui se porte à la manière d'un châle. Il part ici de l'épaule gauche, passe entre les seins, contourne le dos et s'enroule autour de la hanche gauche avant de retomber sur la jambe droite. Le mouvement de ce manteau, en deux lignes parallèles qui se répondent, scande la statue et guide le regard. Le drapé du *chiton* finit par s'épanouir au niveau des pieds, masqués par des chaussures dont la typologie est celle du *calceus*, chaussure fermée et montante. Le contraste entre les plis de la tunique et ceux du manteau rythme la sculpture et offre à l'œil un spectacle fascinant. Ce qu'il reste des bras permet de supposer que le droit était tendu vers le bas tandis que le gauche replié à moitié s'avancé devant le ventre. Cette œuvre était faite pour être vue de face comme en témoigne son traitement qui privilégie un point de vue frontal. Le dos est ainsi simplement esquissé et présente des volumes moins aboutis. La sculpture se termine par une base rectangulaire restaurée.



Le marbre choisi pour exécuter cette sculpture présente des qualités de brillance remarquables. Son grain serré et sa composition minéralogique lui confère un éclat particulier, renforcé par le poli de

grande qualité. Par son travail, le sculpteur a su se saisir de la matière première naturelle, la dominer et la magnifier. La lumière joue ainsi sur l'épiderme de la pierre animant le vêtement et fascinant le spectateur. Les traces de goujon et les mortaises au niveau des bras et du cou témoignent de l'état antérieur de la sculpture, aujourd'hui acéphale et sans bras.



Nous pouvons lire « 18 » sur la base de la sculpture ainsi que l'inscription « Accoramboni » (numéro qu'elle porte dans le catalogue de la collection du même nom). Il semble que cette statue a été dérestaurée entre son passage dans la collection Massarenti et son exposition à la Walters Art Gallery. En effet, dans le catalogue de la première, publié en 1897, elle est décrite avec ses bras, sa tête, son visage et son sceptre tandis que le catalogue de l'exposition de 1947 précise bien que les bras et la tête sont manquants.

C'est pourquoi il est difficile d'établir une iconographie précise à cette œuvre. En effet, les attributs permettant de définir l'identité de la figure représentée se concentrent le plus souvent dans les mains et sur la tête du

personnage, exception faite de la léonté d'Hercule ou de la pardalide de Bacchus.



Désignée comme une muse dans les catalogues de 1894 et 1897, les attributions de la collection de Marcello Massarenti ont parfois été fantaisistes. Néanmoins, une sculpture représentant la muse Clio, actuellement conservée à Berlin, présente un vêtement drapé en tout point identique (ill. 1). Sans la tête et les attributs, cette identification de notre sculpture comme étant une muse ne peut demeurer qu'à l'état d'hypothèse. Le drapé de notre oeuvre, la sensualité avec laquelle il épouse et en dévoile le ventre n'est pas sans rappeler le type Aphrodite au pilier dont un exemplaire est conservé aujourd'hui au Louvre (ill. 2). Celle-ci est toutefois caractérisée par un déhanché nettement plus exagéré qui forme, avec la ligne des épaules, un chiasme polyclétéen accentué. Le *contrapposto* de notre statue est bien plus modéré. Cette oeuvre permet de mesurer combien la représentation des différents vêtements dans la statuaire gréco-romaine était importante et permettait au sculpteur d'exprimer toute sa maîtrise technique. *Peplos, chiton, himation* et *chlamyde* sont autant d'occasions de montrer

sa virtuosité comme le révèle la statue conservée au Louvre (ill. 3). Cependant, le mouvement du manteau rappelle plus des statues comme celle du Musée d'art et d'histoire de Genève (ill. 4) ou du musée des Beaux-Arts de Lyon (ill. 5) qui présentent toutes deux les mêmes drapés parallèles partant de l'épaule et de la hanche. On peut également citer la composition du Metropolitan Museum of Art (ill. 6) qui ressemble en bien des points à notre oeuvre.



Le parcours de cette oeuvre à travers les collections témoigne de son caractère exceptionnel. Elle est, dans un premier temps, acquise par Marcello Massarenti (1817-1905) pour sa collection d'antiquités. Aumônier du Pape, il voyage à travers toute l'Italie alors en pleine reconfiguration. L'unification de l'Italie conduit à la disparition de communautés religieuses et au départ de nombreux aristocrates italiens et provoque un afflux massif d'oeuvres sur le marché de l'art. Marcello Massarenti se constitue ainsi peu à peu une collection impressionnante qu'il expose au Palazzo Accoramboni, en plein coeur de Rome, aux portes du Vatican. On la retrouve ainsi dans le catalogue publié en 1894 et dans celui de

1897 (ill. 7). Cette collection fait l'objet d'une vente remarquable en 1902. Henry Walters (1848-1931) (ill. 8), philanthrope, collectionneur et membre du comité exécutif du Metropolitan Museum of Art achète l'intégralité de la collection de peintures, de sculptures et d'objets d'art, soit près de 1700 pièces pour plus d'un million de dollars. Sans cesse enrichie au fil des années, cette collection fut léguée à sa mort en 1931 à la ville de Baltimore pour constituer un musée dont la collection d'antiques demeure aujourd'hui l'une des plus remarquables aux États-Unis. En 1947, quand la Walters Art Gallery, désormais connue sous le nom de Walters Art Museum (ill. 9), organise une exposition consacrée à l'art paléochrétien et à l'art byzantin, cette œuvre fait partie du catalogue (ill. 10) Elle est par la suite vendue en 1991 chez Sotheby's (ill. 11) à New-York et rejoint une collection privée new-yorkaise jusqu'à aujourd'hui.

Comparatifs :



- Ill. 1. Statue féminine, identifiée comme la muse Clio, Romain, fin du III^e siècle av. J.-C. - début du II^e siècle av. J.-C. d'après un original grec d'environ 200 av. J.-C., marbre, H. : 142 cm. Staatliche Museen zu Berlin, Antikensammlung, no. inv. Sk 591.
 Ill. 2. *Aphrodite au pilier*, Romain, 25-50 ap. J.-C. d'après un original grec du Ve siècle av. J.-C., marbre, H. : 149 cm. Musée du Louvre, Paris, no. inv. : MR 298.

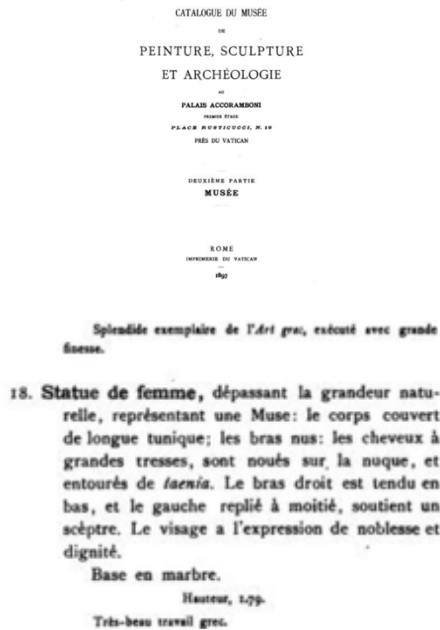


- Ill. 3. Femme à l'himation, Romain, Cyrène, v. 150 ap. J.-C., d'après un modèle grec de *La Petite Herculanaise* du 4^e quart IV^e siècle av. J.-C., marbre, H : 169 cm. Musée du Louvre, Paris, no. inv. : MN 1536.
 Ill. 4. Statue féminine, Romain, I^{er}-II^e siècle ap. J.-C. d'après un original grec du Ve siècle av. J.-C., marbre. Musée d'art et d'histoire de Genève, no. inv. 008943.

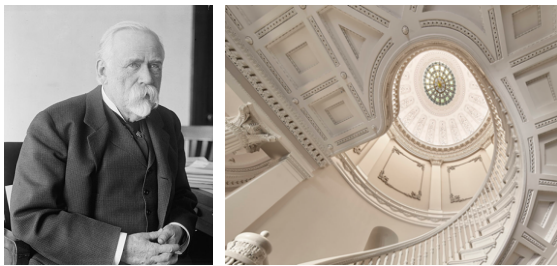


- Ill. 5. Femme drapée, Gallo-romain, II^e siècle ap. J.-C., marbre, H : 89,7 cm. Musée des Beaux-Arts de Lyon, no. inv. E 38.
 Ill. 6. Statue de femme, Romain, I^{er} - II^e siècle ap. J.-C. d'après un original grec du II^e siècle av. J.-C., marbre, H : 165,1 cm. Metropolitan Museum of Art, New York, no. inv. : 03.12.10a.

Provenance :

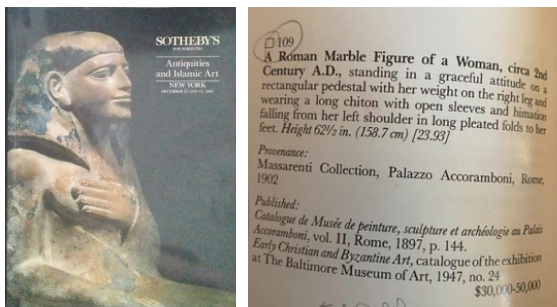


Ill. 7. *Catalogue du musée de peinture, sculpture et archéologie au Palais Accoramboni*, vol. II, Rome, 1897.

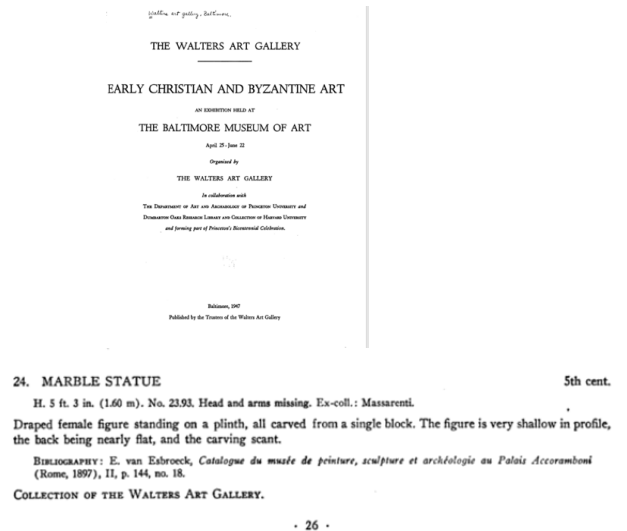


Ill. 8. Henry Walters, collectionneur, mécène et philanthrope.

Ill. 9. Walters Art Museum, Baltimore, États-Unis.



Ill. 10. Sotheby's, vente « *Antiquities and Islamic Arts* », New York, 12-13 décembre 1991.



Ill. 11. *Early Christian and Byzantine Art, an exhibition held at the Baltimore Museum of Art*, 25 avril-22 juin 1947, Baltimore, John D. Lucas, 1947.

Publications :

- *Catalogue of Pictures, Marbles, Bronzes, Antiquities, &c., &c., Palazzo Accoramboni*, Rome, Forzani & co., 1894.
- *Catalogue du musée de peinture, sculpture et archéologie au Palais Accoramboni*, vol. II, Rome, 1897, n°18 p. 144.
- *Early Christian and Byzantine Art, an exhibition held at the Baltimore Museum of Art*, 25 avril-22 juin 1947, Baltimore, John D. Lucas, 1947, n°24, p. 26.